L'autre

Cliniques, cultures et sociétés

REVUE TRANSCULTURELLE

Éditorial

Tous les nœuds de l'histoire dans un petit sujet

Entretien

Entretien avec Marcelo Viñar : La psychanalyse, un lieu de résistance

Article original

Le désorcèlement bocain sans hochets conceptuels

Bébés

De l'anthropologie à la psychanalyse 1

2019, Vol. 20, N°2 LA PENSÉE SAUVAGE, ÉDITIONS

Fondements innés de l'acquis

Philippe ROCHAT

Philippe Rochat est professeur de Psychologie à l'Université Emory, Atlanta.
Email : psypr@emory.edu

Il n'y a pas de sélection naturelle sans variabilité entre individus, et sans sélection naturelle il n'y a pas d'évolution. Ce principe est bien établi depuis Lamarck, mais surtout depuis Darwin. Variabilité et sélection sont des principes "moteurs" de l'évolution des espèces difficilement contestables, ceci bien sûr à moins d'être un créationniste convaincu. Cependant, l'origine de la variabilité ainsi que la nature des mécanismes qui sous-tendent la sélection restent des questions ouvertes. Elles continuent à être férocement débattues dans le champ de la recherche sur l'évolution des systèmes biologiques.

La théorie Lamarckienne, par exemple, propose que des acquis par l'individu dans son expérience peuvent se transmettre génétiquement à sa descendance. De même, mais de façon plus précise et nuancée, la recherche épigénétique contemporaine montre que la modulation acquise de certains gènes par l'individu au cours de sa vie peut se transmettre à sa descendance. Par exemple, des chercheurs ont récemment démontré chez le rongeur qu'une expérience olfactive associée à de la peur est génétiquement transmissible d'une génération à l'autre (Dias & Ressler, 2014). Cette perspective épigénétique semble connaitre un regain d'intérêt, au grand dam des Darwinistes purs et durs. En effet, pour ces derniers qui continuent de dominer le champ de la recherche sur l'évolution des systèmes biologiques, la sélection s'opérerait sur des mutations produites essentiellement indépendamment de l'expérience acquise (voir Monod, 1970). Ces mutations aléatoires seraient la source d'une variabilité constante à tous les niveaux fonctionnels, du micro- au macro-cellulaire. Selon ces théories, la sélection naturelle serait le seul fruit du hasard, résultat à posteriori de mutations "stochastiques" indépendantes des capacités acquises par les individus.

J'aimerais ici tenter de transposer ce problème au domaine de la recherche expérimentale sur le nourrisson, en soulevant le poids que joueraient d'une part l'inné biologique et de l'autre l'apprentissage du jeune enfant et son acquis par adaptation à son milieu culturel. Je souhaiterais en particulier rappeler que

par nécessité génétique et évolutive, l'enfant hérite à la naissance d'un patrimoine biologique considérable, en l'occurrence son corps et en particulier son cerveau, ainsi que d'une palette de comportements possibles, dont la recherche récente a mis au jour l'incroyable complexité et variabilité dès le plus jeune âge. Ce capital biologique et comportemental déterminerait entre autres le tempérament futur de l'enfant, de même que sa capacité à réguler ses propres émotions dans sa rencontre avec les événements du monde qui l'entoure. Par ailleurs, c'est aussi au hasard de sa naissance que l'enfant hérite du milieu physique et socio-culturel de ses parents, sa famille élargie (Hrdy, 2009), et de leur environnement, qui sont infiniment variables et constituent sa niche développementale. Cette niche étant *de facto* héritée, elle fait donc aussi partie des "fondements innés de l'acquis" dont traite cet article.

Patrimoine biologique et milieu socio-culturel sont indissociables sur le plan fonctionnel, car le milieu socio-culturel contribue à façonner l'individu dès son embryogénèse. Le développement d'un embryon sera influencé par exemple par les habitudes alimentaires et excès potentiels de la mère (drogue, alcool, etc.), par son stress relatif et son état psychologique. Les résultats de multiples recherches cliniques, épidémiologiques et en santé publique abondent dans ce sens. Tout cela forme ce que l'on entend ici par les fondements innés des acquis culturels de l'enfant. Le but de cet article est de rappeler qu'il est nécessaire de garder à l'esprit ces fondements innés dans toute discussion sur l'anthropologie du bébé.

Dans ce trop bref article, nous rappellerons tout d'abord quelques faits sur le patrimoine biologique et les fonctionnalités dont le bébé hérite. Nous aborderons ensuite les aspects socio-culturels qui influencent nécessairement l'enfant dans son développement. Enfin, nous traiterons brièvement de quelques résultats qui montrent que les facteurs biologiques et culturels sont toujours interdépendants et n'opèrent jamais l'un sans l'autre (autrement nommé "patrimoine bio-culturel" de l'enfant). En guise de conclusion, nous rappellerons la remarquable finalité fonctionnelle commune, ou « équifinalité », du développement de l'enfant. Cette équifinalité révèle notre nature en tant qu'espèce, "nature humaine" qui unifie nos différences.

Montage biologique et fonctionnel "social" hérité par l'enfant

Tous les nouveau-nés, où qu'ils naissent, partagent la même corporalité, les mêmes organes et des processus biologiques communs. Les systèmes perceptifs et moteurs hérités par l'enfant délimitent des degrés de liberté fonctionnelle identiques, des outils perceptivo-moteurs dont la configuration et les propriétés sensibles sont le fruit de l'histoire adaptative de notre espèce.

Fondamentalement, on peut dire que la corporalité d'un bébé à la naissance est le produit évolutif d'un *co-design* de la structure de l'organisme et des ressources de l'environnement nécessaires à sa survie. Par exemple, la forme et la fonction de la bouche du nourrisson existent en codétermination de la forme et de la fonction du téton maternel présent dans l'environnement du bébé. La bouche, de même que les mains, les yeux ou le nez du nourrisson, sont dès la naissance des outils perceptivo-moteurs *calibrés* pour percevoir et agir sur une classe très restreinte d'objets spécifiques de l'environnement qui représentent un intérêt particulier. Le bébé nait équipé pour percevoir et agir sur ces objets qui sont nécessaires à sa survie (l'odeur du lait, de la nourriture, le visage d'autrui, etc.).

Une abondance de résultats accumulés par la recherche de ces dernières décennies sur le nourrisson montre que la calibration des systèmes perceptivo-moteurs du nourrisson s'accorde avec des objectifs prédéterminés (Rochat, 2006). Ces systèmes canalisent et orientent le bébé dans ses apprentissages en fonction de comportements d'approche et d'évitement re-

marquablement spécifiques. Par exemple, il est démontré que le nouveau-né, immédiatement après la naissance, oriente sa tête d'une façon préférentielle vers un tissu imprégné par l'odeur du lait de sa mère, plutôt que vers un tissu imprégné par celle du lait d'une autre mère. Même chose après la naissance pour l'odeur du liquide amniotique de sa mère par opposition à l'odeur de celui d'une étrangère (Marlier, 1998).

Plus spécifique encore est le fait maintenant classique et bien validé que le nouveau-né préfère regarder un visage présenté de façon canonique -yeux en haut, bouche en bas - plutôt qu'inversé à 180 degrés - bouche en haut, yeux en bas (Johnson, 1991). De même, le nouveau-né préfère systématiquement regarder un visage dont les yeux le regardent directement, plutôt que de travers, faisant la différence entre une attention portée sur lui plutôt qu'ailleurs (Farroni, 2001).

Des faits expérimentaux qui s'accumulent à une allure exponentielle démontrent l'existence de montages perceptifs complexes, de même que de capacités d'apprentissage jusqu'ici insoupçonnées comme, par exemple, celle de détecter différentiellement des évènements dont la probabilité de se reproduire est plus ou moins grande (apprentissages statistiques du nourrisson -Aslin, 2014). Le bébé nait donc pré-câblé à apprendre de façon rapide et très sélective les aspects stables de son environnement, guidé par des valeurs d'approche et d'évitement qui sont pertinentes à sa survie. D'une façon générale, le bébé nait "naturellement" dans un monde de valeurs qui guident son patrimoine perceptivo-moteur. Les mêmes valeurs de survie déterminent l'attention et orientent la propension à agir du nourrisson.

Si le concept de culture au sens le plus générique du terme, celui que l'on trouve dans la plupart des manuels d'introduction à l'anthropologie, correspond à un système de valeurs partagées par un groupe, et qui est acquis et transmis d'une génération à l'autre, le système de valeurs qui détermine les comportements et apprentissages sélectifs du bébé dès la naissance constituerait la culture primordiale de tout nourrisson. C'est cet ensemble de valeurs acquises et partagées qui donne à tous les nouveau-nés normalement constitués du monde les moyens d'apprendre et de s'adapter à l'héritage culturel particulier de leurs parents, c'est-à-dire, aux valeurs partagées par le groupe au sein duquel ils vont grandir, et qui constitue la niche développementale dont ils héritent au hasard de leur naissance.

Montage bio-culturel hérité par l'enfant

Il existe des résultats expérimentaux qui montrent que le montage biologique et fonctionnel hérité à la naissance peut varier de façon notable entre des enfants qui partagent pourtant une même niche développementale. Autre fait remarquable, ce patrimoine hérité peut varier dans sa calibration, dès la naissance, selon le contexte socio-culturel des parents. Ces faits sont particulièrement bien illustrés par les recherches sur la variation des tempéraments et traits de caractère exprimés par les nourrissons dès la naissance dans leur propension à pleurer, à exprimer de la crainte ou, au contraire, à être consolés ou à être plus ou moins attirés par la nouveauté (personnes, objets, lieux).

Si ces propensions varient entre individus, elles paraissent aussi varier systématiquement entre groupes de nourrissons selon leur ethnie et le milieu socio-culturel qu'ils héritent. Dès la naissance, chaque bébé répond à sa façon à la nouveauté et aux soins apportés par autrui, exprime plus ou moins de détresse, est plus ou moins irascible ou facilement consolé. De nombreuses recherches montrent que les nouveau-nés américains issus de la classe moyenne-supérieure se montrent particulièrement curieux et facilement consolables, tendances qui se prolongent au cours de leur jeune enfance. Il en est de même pour l'enfant qui à la naissance a tendance à être davantage

irascible et craintif que la moyenne. La recherche expérimentale montre donc que, sur le plan individuel, la calibration des systèmes de régulation émotionnelle est variable d'un bébé à l'autre à la naissance, mais qu'elle resterait stable en tout cas jusqu'à la troisième année et peut-être même au-delà (Kagan, 1990).

Cette calibration variable entre individus contribue à la détermination du caractère des personnes et à la façon dont l'enfant pourra s'adapter au milieu humain dont il hérite au hasard de sa naissance et, *a fortiori*, aux habitudes de vie collective qui l'entourent et qui vont le façonner. Un fait remarquable rapporté il y a plusieurs années dans la très respectable revue *Nature* montre que le nouveau-né exprime un tempérament qui correspond à la culture de ses parents (Freedman & Freedman, 1969). Les auteurs de cette découverte montrent que les réponses comportementales du nouveau-né, telles que la fréquence de ses pleurs ou le tonus de ses réponses d'évitement lorsqu'une couverture est placée sur son visage, varient systématiquement selon que ses parents - tous vivant aux Etats Unis et issus d'une couche sociale comparable - sont d'origine sino-américaine, euro-américaine, ou des natifs américains (amérindiens). Le nouveau-né dont la famille est d'origine chinoise ou amérindienne par exemple tend à être significativement plus calme face à un stress (obstruction de la vue et des voies respiratoires par recouvrement du visage), et d'une façon générale pleure moins que l'enfant d'origine euro-américaine qui réagit avec davantage de vigueur face à ce stress. D'autres travaux montrent que la culture du nourrisson est un facteur déterminant de l'expression de la douleur. Les bébés de 3 à 5 mois natifs du Japon expriment significativement moins de douleur lors d'une vaccination par piqûre intramusculaire que les bébés japonais nés aux Etats-Unis ou que les bébés euro-américains, ceci malgré le fait que la réponse hormonale (cortisol) des premiers à cette douleur soit plus élevée (Lewis, 1993).

Ces observations montrent que la distribution différentielle des tempéraments, dont on sait qu'ils varient d'une ethnie à l'autre, se manifeste déjà de façon peut-être rudimentaire dès la naissance. En effet, il y a des traits de personnalité qui ont tendance à être plus marqués selon les ethnies et groupes nationaux, ce qui met en évidence ce que l'on peut appeler des "tempéraments collectifs". Le test classique des traits de personnalité (Big Five) effectué sur près de 20 000 adultes de 56 nations différentes à travers le monde (Smitt, 2007) montre une distribution géographique des traits de personnalité qui est robuste mais inégale, avec des différences marquées et prévisibles selon l'ethnie et la géographie. Par exemple, les individus des régions sud-américaines ont tendance à se montrer beaucoup plus ouverts au risque et à la nouveauté que les individus d'Asie du Sud-Est.

Ces faits, dans leur ensemble, mettent en évidence les facteurs bio-culturels qui contribuent à influencer l'individu dans le développement de son tempérament et de sa personnalité par la manifestation de biais ou tendances comportementales. La trace de ces biais ou tendances comportementales serait exprimée dès la naissance. Ceci dit, il faut remarquer que les causes de ces biais restent bien sûr à définir et à mieux saisir. Ces causes ne sont pas forcément génétiques au sens strict. Elles relèveraient plutôt de la conjugaison de facteurs épigénétiques très complexes, tels que la nourriture et les habitudes de vie qui accompagnent l'enfant dans sa gestation intra-utérine, facteurs non seulement biologiques mais aussi socio-culturels.

Equifinalité du développement de l'enfant

La recherche sur le rôle de la culture dans le développement du jeune enfant est guidée par des intuitions théoriques dans le prolongement du débat classique entre l'inné et l'acquis. Le chercheur est toujours influencé idéologiquement par des intuitions qui mettent plus ou moins l'accent sur le rôle du

biologique par opposition aux facteurs environnementaux. A l'évidence, tous reconnaissent que ces facteurs interagissent et ne peuvent être traités en stricte indépendance. Néanmoins, les intuitions du chercheur l'incitent à mettre en évidence soit des différences, soit des ressemblances entre les facteurs selon sa sensibilité théorique.

L'anthropologue tente d'expliquer l'origine de la distinction singulière des habitudes de vie collectives transmises et reproduites au sein d'un groupe ethnique donné. L'ethnologue décrit la singularité de ces habitudes. Au contraire, en tant que psychologue expérimental, je me confronte à un biais lorsque je tente de trouver des développements qui sont universels ou « transculturels », tout en étant constamment interpellé par la question de la validité de ses intuitions à tendance "universalistes". La tendance universaliste de la majorité des psychologues expérimentaux est motivée, il faut l'admettre, par un fort tabou du relativisme post-moderne qui a souvent créé davantage d'obscurantisme que de clarté sur la question.

En collaboration avec de nombreux étudiants et collègues, nous menons depuis plus de trente ans aux USA des recherches expérimentales en laboratoire sur le développement de jeunes enfants issus de la classe moyenne principalement euro-américaine blanche. Cela fait aussi plus de 15 ans que nous nous promenons à travers le monde pour tenter de reproduire ces recherches avec d'autres enfants qui grandissent dans des environnements physiques, culturelles, et économiques extrêmement différents : des jeunes enfants "de la rue" et des favelas du Brésil, des jeunes qui grandissent dans des jardins d'enfant marxistes en Chine communiste, dans des villages traditionnels très isolés de Polynésie (Samoa) et Mélanésie (Vanuatu), ou encore dans le Nord de l'Inde avec des enfants exilés tibétains, dans des camps de réfugiés palestiniens du Liban, ou avec des petits péruviens vivants dans des zones rurales isolées. Nous avons ainsi testé et comparé des centaines d'enfants de tous les continents et évoluant dans toutes sortes de circonstances. Ce qui a guidé cette recherche interculturelle était un souci de validation des données que nous récoltions aux USA avec des enfants d'une population homogène et donc potentiellement peu représentative.

A l'origine, ces recherches étaient guidées par l'intuition que nous allions découvrir des différences majeures entre ces divers groupes de bébés et d'enfants. Nos recherches se sont focalisées principalement sur le développement des connaissances sociales chez le jeune enfant d'âge préscolaire dans diverses régions du monde comme, par exemple, l'émergence de la théorie de l'esprit (Callaghan, 2005), l'émergence du sens de la propriété dans 7 cultures (Rochat, 2015), ou du sens de l'équité dans des cultures très diverses (Rochat, 2009) et, plus récemment, sur la forme des échanges dyadiques entre la mère et son bébé en Océanie et en Amérique du Nord (Broesch, 2017).

Contrairement à cette intuition première, nous avons constaté que tous les enfants à travers le monde se ressemblent dans leur développement. Non seulement on trouve des propensions universelles spécifiques à l'enfance, tel que le jeu, mais aussi une remarquable synchronie dans les étapes qui mènent l'enfant normalement constitué vers la pensée symbolique, la théorie de l'esprit, le langage et sa grammaire, la conscience de soi, l'expression humaine de la culpabilité et de la honte, la conformité aux normes sociales, vers un sens explicite de ce qui est juste, de la propriété et de l'équité dans le partage avec autrui (Rochat, 2009 ; 2014). Certes, nous avons pu constater des différences interculturelles parfois marquées, essentiellement en termes de variation quant à la forme, l'expression et l'âge d'apparition de certains comportements dans le développement. Par exemple, il est bien montré que le jeune enfant qui grandit dans un milieu en majorité illettré et offrant peu de support symbolique montre des retards relatifs dans des domaines d'ap-

prentissage réclamant une pensée abstraite et symbolique comme les mathématiques et la lecture (Callaghan, 2011). Au-delà de ces différences bien réelles, un fait ressort de nos recherches, qui est de mon point de vue plus frappant. Ce fait est que l'enfant, en tout cas dans les débuts de son développement, entre la naissance et l'âge scolaire (environ 5 ans), se développe psychologiquement d'une façon remarquablement comparable à travers le monde, selon des conquêtes cognitives qui sont nécessaires et contraintes (canalisées) par les demandes du milieu humain auquel tous les enfants de n'importe quelle origine doivent s'adapter. L'hypothèse est donc que l'enfant serait préparé et contraint à cette adaptation.

Ce qui ressort de nos 15 années de recherche est qu'il y a des prérequis nécessaires à une entrée dans une société humaine, quelle qu'elle soit. Ces prérequis incluent l'attention conjointe, la compréhension du nombre et son calcul, le jeu symbolique, le langage et sa grammaire, le sens de l'équité, ou l'expression d'émotions sociales telle que la honte, la culpabilité ou la fierté. Nous avons pu constater que ces prérequis socio-cognitifs se développent d'une façon prévisible et invariable, même si la forme, la fréquence, et la temporalité de ce développement peuvent varier de façon marquée entre les cultures, de même qu'entre les individus d'un même groupe. Cette variabilité est essentielle comme moteur de l'évolution, mais aussi comme moteur du développement des individus dans leur milieu social. Sans individus ayant des aptitudes plus grandes ou plus en avance sur les autres, pas de pédagogie ni d'enseignement qui sont parmi les processus essentiels de la transmission des connaissances et du progrès social (Csibra, 2009).

Par-delà cette variabilité nécessaire à l'échelle du développement et de l'évolution en général, il y a en fin de compte une équifinalité indéniable dans le développement des jeunes enfants qui grandissent dans des milieux profondément différents au hasard de leur naissance. Cet héritage de l'enfant peut avoir des conséquences extrêmes sur le conditionnement de sa vie au sein de son groupe, qui peut être riche, pauvre, belligérant, collectiviste, urbain, rural, d'obédience individualiste, traditionnelle, religieuse, fondamentaliste, Marxiste ou néo-libérale, etc. Dans tous les cas, pour l'heure, nos recherches montrent que les enfants de tous les milieux grandissent d'une façon qui par beaucoup d'aspects est remarquablement prévisible et en apparence déterminée. Dans tous les milieux, la croissance psychologique de l'enfant se fait dans le jeu, par l'émergence d'une pensée et d'une parole qui devient symbolique, et avec une capacité toujours grandissante à créer du sens à travers le partage avec ses congénères, dont il est, dès la naissance et universellement, dépendant pour sa survie.

Conclusion : "Nature Humaine" et développement

Cet article devrait sans nul doute soulever une levée de boucliers parmi les psychanalystes, ethnologues et anthropologues dont la profession est traditionnellement de mettre l'accent et d'expliquer les différences interindividuelles et intergroupes. La bouteille est à moitié vide ou à moitié pleine, comme on le voudra. Ici, j'ai pris l'option de décrire l'enfant à moitié plein, dès la naissance, en mettant l'accent sur les fondements innés de l'acquis.

Cette option est de bonne guerre face à l'abondance des nouvelles données expérimentales sur le bébé et le jeune enfant (Rochat, 2006). Ces données changent la donne du débat entre l'inné et l'acquis, en changeant le poids respectif à donner à l'inné biologique et à l'acquis culturel. Elles nous forcent aussi à réviser notre conception de leur interaction pour rendre compte du développement psychologique de l'enfant ainsi que de l'origine des différences interindividuelles et intergroupes. Les tensions théoriques qui existent dans ce débat entre l'inné et l'acquis sont riches, et ressemblent à celles qui

animent le débat entre ceux qui mettent l'accent sur la spécificité de notre espèce ou, au contraire, sur sa continuité avec la psychologie animale dans l'évolution des espèces. A l'évidence, les deux camps partagent une part de vérité mais chacun tire un peu la couverture à lui. A nouveau, cela est de bonne guerre, et c'est aussi ce qui fait avancer notre réflexion, car le but ultime de tout chercheur en sciences humaines et sociales est de mieux saisir notre origine et notre place dans le monde du vivant.

J'ai essayé ici de mettre en évidence que s'il existe une nature humaine, elle s'exprime par des tendances ou biais comportementaux qui se manifestent très tôt dans le développement, dès la naissance et peut-être même avant. Ces biais auraient une origine évolutive ou plutôt épigénétique, et probablement les deux. Ces tendances ou propensions innées du nourrisson restent à mieux définir et beaucoup de divergences existent entre des théories "riches", qui voient en eux l'expression de modules cognitifs, et celles, plus réservées, qui voient en ces biais de simples tendances comportementales ou propensions innées. C'est à ces dernières que j'aurais tendance à me rallier. Que l'on opte pour l'une ou l'autre de ces théories explicatives, il est indéniable que des biais comportementaux existent chez tous les enfants dès la naissance et qu'ils déterminent des degrés de liberté qui façonnent le développement psychologique humain en général.

Lorsque l'on parle de "nature humaine", concept souvent critiqué car il occulte dangereusement la richesse de nos diversités interindividuelles et culturelles, on devrait peut-être d'abord se référer à ces biais qui maintenant sont empiriquement démontrés. Ces biais ou tendances comportementales représentent ce que j'ai décrit ici comme les fondements innés de l'acquis. J'ai voulu montrer que ces fondements se retrouvent dès la naissance parmi les enfants du monde entier.

En fin de compte, et d'une façon primordiale, ce sont ces tendances qui nous unifient *en deçà* de nos différences interculturelles et interindividuelles, indubitablement également très marquées. ●

Remerciements

Un grand merci à mes amis, les Docteurs Laurent Cordonnier, Victor Pitron, et Michel Heller pour leurs commentaires et corrections d'une version préalable de ce manuscript.

Bibliographie

Aslin, R.N. Infant Learning : Historical, Conceptual and Methodological Challenges. *Infancy* 2014; 19(1) : 2-27.

Broesch, T., Rochat, P., Olah, K., Broesch, J., Henrich, J. Similarities and differences in maternal responsiveness in three societies: Evidence from Fiji, Kenya and US. *Child Development* 2016.

Callaghan, T.; Rochat, P.; Lillard, A.; Claux, M. L.; Odden, H.; Itakura, S.; Tapanya, S.; Singh, S. Synchrony in the Onset of Mental-State Reasoning: Evidence From Five Cultures. Psychological Science. 2005 16(5) : 378-384.

Callaghan T, Moll H, Rakoczy H, Warneken F, Liszkowski U, Behne T, Tomasello M. Early social cognition in three cultural contexts. *Monographs of the Society for Research in Child Development* 2005 ; 76.

Csibra, G. & Gergely, G. Natural Pedagogy. *Trends in Cognitive Science* 2009 ; 13 : 148-153.

Dias, G.B. & Ressler, K.J. Parental olfactory experience influences behavior and neural structure in subsequent generations. *Nature Neuroscience* 2014 ; 17 : pages 89–96.

Farroni, T., Csibra, G., Simion, F., & Johnson M.H. Eye contact detection in humans from birth *Proceedings of the National Academy of Sciences* 2002 ; 99 (14) : 9602-9605.

Hrdy, S. *Mothers and Others*. Cambridge, MA : Harvard University Press ; 2009

Johnson, M.H., Dziurawiec, S., Ellis, H., Morton, J. Newborns' preferential tracking of face-like stimuli and its subsequent decline. *Cognition* 1991 ; 40 : 1–19.

Lewis, M., Ramsay, D.S., Kawakami, K. Differences between Japanese infants and Caucasian American infants in behavioral and cortisol response to inoculation. *Child Development* 1993 ; 64 : 1722-1731.
Marlier, L., Schaal, B., & Soussignan, R. Neonatal responsiveness to the odor of amniotic and lacteal fluids: A test of perinatal chemosensory continuity. *Child Development* 1998 ; 69(3) : 611-623.
Monod, J. *Le Hasard et la Nécessité : Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris: Éditions du Seuil, coll. « Points Essais » ; 1970.
Robbins, E., Starr, S. & Rochat, P. Fairness and Distributive Justice by 3-5 Year-Old Tibetan Children. *APA Journal of Cross-Cultural Psychology* 2016.
Rochat, P. *Le Monde des Bébés.* Paris: Odile Jacob ; 2006.
Rochat, P., Dias, M.D.G., Guo, L. Broesch, T., Passos-Ferreira, C., Winning, A. Berg, B. Fairness in distributive justice by 3-and 5-year-olds across 7 cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2009 ; 40(3) : 416-442.
Rochat, P., Robbins, E. Passos-Ferreira, C., Donato Oliva, A., Dias, M.D.G., Liping G. Ownership Reasoning in Children of 7 Cultures. *Cognition* 2014 ; 132 : 471-484.
Schmitt, D.P., Allik, J., McCrae, R.R., Benet-Martincz, V. The Geographic Distribution of Big Five Personality Traits Patterns and Profiles of Human Self-Description Across 56 Nations. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2007 ; 38 : 2.

Résumé

Fondements innés de l'acquis
Par nécessité génétique et évolutive, l'enfant hérite à la naissance d'un patrimoine biologique considérable, en l'occurrence son corps et en particulier son cerveau, ainsi que d'une palette de comportements possibles. En plus de ce capital biologique, c'est aussi au hasard de sa naissance que l'enfant hérite d'une niche développementale qui est déterminée par le milieu physique et socio-culturel de ses parents. Cette niche développementale étant *de facto* héritée, elle fait donc aussi partie des "fondements innés de l'acquis" dont traite cet article. A la lumière de faits expérimentaux sur la psychologie du développement, le but est de rappeler qu'il est nécessaire de garder à l'esprit ces fondements innés dans toute discussion sur l'anthropologie du bébé.
Mots-clés : *inné acquis, nourrisson, développement de l'enfant, biologie, culture, environnement social, apprentissage.*

Abstract

Reflex and innate basics
Based on an evolutionary and genetic need from birth, children inherit a significant biological heritage. This includes their body and particularly their brain along with an array of possible behaviours. In addition to this biological capital, it is also the accident of birth that the child inherits a developmental niche, which is determined by the parents' physical and socio cultural background. This developmental niche is inherited *de facto*, and is thus part of "the innate and acquired basics", as covered in this article. In the light of environmental facts on the developmental psychology, the aim is to remind the need to keep in mind these innate basics in all discussions on the anthropology of babies.
Key words: *innate learned, new born, child development, biology, culture, social environment, learning.*

Resumen

Fundamentos innatos de lo adquirido
Por necesidad genética y evolutiva el niño hereda al nacer un patrimonio biológico considerable que determina su cuerpo, en particular su cerebro, y toda una gama de comportamientos potenciales. Además de este capital biológico, también al nacer, el niño hereda, un poco por azar, un nicho comportamental determinado por el medio físico y sociocultural de sus padres. Este nicho comportamental siendo de hecho heredado, hace parte de los «fundamentos innatos de lo adquirido», concepto tratado en este artículo. Basados sobre hechos experimentales de la psicología del desarrollo, el objetivo es de señalar la necesidad de tener presente estos fundamentos innatos en toda discusión sobre la antropología del bebé.
Palabras claves: *innato, adquirido, bebé, desarrollo del niño, biología, cultura, medio social, aprendizaje.*

■ Crédits photographiques : P. 155 © sethdickens Fancy Footwork 23/10/2011. CC BY